Jeremy Smith, ed., Beyond the limits

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4148>

DOI : 10.4000/monderusse.4148

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 811-812

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Jeremy Smith, ed., Beyond the limits », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4148>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Jeremy Smith, ed., *Beyond the limits*

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Jeremy SMITH, ed., ***Beyond the limits. The concepts of space in Russian history and culture***. Helsinki, Suomen Historiallinen Seura, 1999, 276 p.

- 1 Cet ouvrage collectif est né de la rencontre entre un aspect relativement traditionnel et une orientation plus récente de la recherche : d'une part, l'importance attribuée à l'espace dans l'imaginaire collectif et dans les lectures sur la Russie remonte au moins au XVIII^e siècle ; d'autre part, ce n'est que depuis dix à quinze ans que les sciences sociales (sociologie, économie, linguistique) et l'histoire consacrent une attention particulière aux facteurs spatiaux. Ces approches novatrices ont donné un nouveau souffle aux interprétations historiographiques traditionnelles de la Russie en proposant des analyses complexes de l'espace et de ses liens avec les variables culturelles, politiques et économiques. Comme l'évoque Jeremy Smith dans l'introduction du livre, l'espace russe a souvent été considéré par les historiens comme l'un des facteurs explicatifs de la puissance et du rôle de l'État russe. Cependant, ce même auteur montre plus loin, dans le chapitre qu'il a rédigé (« Delimiting national space : the ethnographical principle in the administrative division of the RSFSR and USSR, 1918-1925 »), que la gestion de l'espace requiert une organisation territoriale du pouvoir qui ne va pas de soi.
- 2 En effet, l'abondance des ressources a, d'un côté, contribué largement à la création de la puissance russe, mais, de l'autre, en a retardé la modernisation. Cette ambiguïté se reproduit dans l'imaginaire lié à l'usage de l'espace (Richard Stites, « Crowded on the edge of vastness : observations on Russian space and place »). Ainsi, si la Sibérie est une terre de frontière, elle demeure en même temps quelque chose d'autre aux yeux des Russes qui ne se la sont jamais appropriée comme les Américains l'ont fait avec l'Ouest (Paul Fryer, « Heaven hell, or...something in between? Contrasting Russian images of Siberia »). D'autant que les grandes distances ont toujours posé d'énormes problèmes de logistique (Jarmo Eronen, « Distance and logistic as problems : their Soviet solutions »).

- 3 De la même façon, le partage entre espace privé et espace public est conditionné par les traditions communautaires paysannes jusqu'aux logements communautaires (Katerina Gerasimova, « The Soviet communal apartment »). C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les vacances en Crimée et les *komandirovki* constituent une occasion pour les hommes, mais surtout pour les femmes, de se « réapproprier » leur dimension privée (Anna Rotkirch, « Traveling maidens and men with parallel lives : journeys as private space during late Socialism »).
- 4 Mais l'espace joue un rôle en Russie aussi à d'autres niveaux : l'art (Pentti Stranius, « Space in Russian (Soviet) cinema : the aesthetics of censorship and the case of "The Mirror" »), la pensée philosophique (Elena Hellberg-Hirn, « Expressions of Russian identity », Timo Vihavainen, « From globalism in confinement to egocentrism unbound : the spheres of the Russian intelligentsia »), la religion (Arto Luukkanen, « Sacred and secular spaces interviewed : a case study : the bilateral ecumenical negotiations between the Evangelical Church of Finland and the Russian Orthodox Church – Space of useful idiots and sincere Kebitsy »), jusqu'aux conceptions de l'au-delà (Chris J. Chulos, « A place without tavern : space in the peasant afterlife »), en sont influencés.
- 5 Enfin l'espace est à la base de la mémoire collective, comme en témoigne l'exemple de l'évacuation de 1941 (Robert Argenbright, « Space of survival : the Soviet evacuation of industry and population in 1941 »).
- 6 Comme tout ouvrage collectif, *Beyond the limits* est assez inégal. Certains chapitres se bornent à une synthèse hâtive de lieux communs ou de travaux précédents sur l'intelligentsia, le rôle de l'État, l'Église, etc. D'autres ne tiennent guère compte des nombreux travaux publiés sur le sujet traité (par exemple, la Sibérie) ou bien ne développent aucun lien substantiel avec l'espace (c'est le cas du texte de Stranius sur le cinéma où l'on a du mal à saisir le rapport avec le sujet de l'ouvrage).
- 7 Parmi les contributions les plus intéressantes, on notera celles de Smith et de Stites, ou encore celles de Gerasimova et de Rotkirch. Les deux premiers auteurs exploitent à la fois les sources d'archives et problématisent efficacement leurs sujets respectifs. Ainsi, la manière dont la délimitation de l'espace de la RSFSR est opérée entre 1922 et 1925 constitue un véritable enjeu politique dans la mesure où la gestion administrative de l'espace et l'héritage tsariste sont en cause. Il s'agit avant tout de hiérarchie spatiale entre républiques, provinces et districts. À l'époque tsariste, la province était délimitée de manière à avoir en son centre la résidence de la garnison ; au contraire, après l'expérience de la guerre mondiale et de la guerre civile, la distribution sur le territoire de l'Armée rouge est modifiée, du fait aussi du rôle accru de la Tcheka, la police politique.
- 8 Pour sa part, le travail de Gerasimova met bien en évidence le lien entre organisation de l'espace domestique et contrôle social en URSS. Les appartements coopératifs font éclater la limite entre espace privé et espace public tout en rendant plus aisées les dénonciations. En même temps, des différences existent entre les logements collectifs des années 1920, les appartements individuels des années 1930 et les appartements communautaires des décennies suivantes. Les politiques adoptées, les solutions architecturales et, finalement, la vie quotidienne dans ces différents types de logements permettent de rendre compte des changements de la notion sous-jacente de socialisme.

- 9 En résumé, cet ouvrage pointe un problème important, à savoir la construction et le rôle de l'espace dans la pensée et dans la réalité russes. Il lance des pistes intéressantes, mais laisse le lecteur sur sa faim quant à certaines questions fondamentales. Par exemple, quel rapport peut-on établir entre construction étatique et espace ? Deux clans s'opposent à ce sujet : ceux qui estiment que l'immensité de l'espace russe exige un État omniprésent ; et, à l'inverse, ceux qui soulignent que c'est précisément le poids de l'État autocratique, tsariste puis soviétique, face à une société civile et à un marché assez faibles, qui expliquent le recours systématique à l'expansion territoriale.
- 10 Ainsi posée, cette opposition est sans issue car elle relève d'un débat qui remonte à l'illuminisme. C'est pourquoi ces deux conceptions du rapport entre territoire et État en Russie mériteraient une analyse à part entière avant d'entreprendre tout travail sociologique, économique ou historique sur l'espace russe.